

NOTION DE COMPARAISON ET DES MOYENS
DE SON EXPRESSION EN FRANÇAIS /
THE CONCEPT OF COMPARISON AND THE MEANS
OF ITS EXPRESSION IN FRENCH

Tatyana UDILOVA

Associate Professor, Ph.D.

(Zaporizhzhya National University, Ukraine)

tatyana.udilova@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0003-0442-3767>

Abstract

In the article we study the simile, its types (of equality and inequality, motivated and unmotivated, explicit or implicit, direct or figurative) and its expression in French by means of vocabulary, grammar and stylistics.

Keywords: simile, type, equality, inequality, explicit, implicit, motivated, unmotivated, direct, figurative, vocabulary, grammar, stylistics

Rezumat

În articol, supunem cercetării comparația, tipurile ei (comparație de egalitate, inegalitate, motivată, nemotivată, explicită, implicită, directă, figurativă) și modalitățile de exprimare ale ei în franceză la nivel lexical, gramatical și stilistic.

Cuvinte-cheie: comparație, tip, comparație de egalitate, comparație de inegalitate, comparație explicită, comparație implicită, comparație motivată, comparație nemotivată, comparație directă, comparație figurativă, vocabular, gramatică, stilistică

La notion de comparaison est une notion complexe: d'une part c'est une catégorie philosophique, logique, cognitive qui joue un rôle décisif dans notre perception du monde; d'autre part, cette catégorie est actualisée dans la langue, par conséquent, elle peut être analysée comme une catégorie linguistique ayant ses moyens d'expression aux différents niveaux.

La comparaison est employée tout d'abord à des fins pragmatiques, c'est-à-dire pour produire un effet, une impression sur les communicants ; en plus elle confère à l'énoncé un aspect personnel, subjectif, appréciatif, exprimant le rapport de celui qui parle à ce qu'il dit (Тперыбчак, 2008). C'est pourquoi, la comparaison est étudiée par de nombreuses sciences.

Ainsi, en philosophie elle est définie comme un acte de pensée, un « acte intellectuel consistant à rapprocher deux ou plusieurs réalités animées ou inanimées (concrètes ou abstraites) de même nature pour mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences » (TLFi).

En psychologie, on fait état de la « comparaison sociale - tendance des individus à comparer leurs attitudes et capacités à celles d'autres individus » (DLL).

En rhétorique, il s'agit d'une figure qui établit, par l'intermédiaire d'un mot, un rapport de similitude, c'est-à-dire un « rapprochement [...] entre deux termes que l'esprit lie en raison d'une certaine analogie [...] » (*ibidem*).

Au niveau logico-sémantique, cette catégorie est liée aux catégories aristotéliennes de base, celles de qualité, quantité, intensité, norme, degré, gradualité, mesure, etc., car elle crée un champs « qui a des zones communes avec d'autres champs : ceux de la qualité, de la quantité, de l'appréciation émotionnelle, de la causalité, de la gradualité, de la désignation des couleurs, etc. » (Тперыбчак, 2008). Par conséquent, la comparaison est une opération cognitive qui est à la base de l'appréciation des objets, des phénomènes, des processus et qui aide à créer l'image de leurs caractéristiques qualitatives et quantitatives, car on compare le nouveau avec ce qui est habituel, admis, normatif pour voir si c'est pareil ou différent. Si c'est différent, on cherche à mesurer l'intensité de cette différence qui peut être plus ou moins grande, c'est-à-dire avoir un certain degré. Souvent les caractéristiques du même type peuvent avoir plusieurs écarts qui forment une graduation. Ex.: *intéressant, plus intéressant, moins intéressant*, etc. Mais on peut comparer les traits, surtout les paramètres quantitatifs, (1) avec ses propres traits ou paramètres (dits « humains » ou « de son corps »), d'où les unités de mesure comme *pied, pouce*, etc. (on dit, ainsi, *mesurer cinq pieds six pouces*); ou (2) avec la quantité introduite par les objets comme *cuiller* (on dit, par exemple, *une cuillerée de lait*). D'habitude, la comparaison quantitative s'effectue par l'intermédiaire des unités normatives de mesure, nommées *étalons* (Петроченко, 2006, с. 46). Par conséquent, les objets ont des traits ou des paramètres changeables et la comparaison transpose l'intensité et le degré du changement de ce trait ou de ce paramètre (Тперыбчак, 2008) et la ressemblance ou la différence des objets comparés peut être quantitative ou qualitative, quand on cherche à voir le degré plus ou moins haut de la qualité de leur trait commun (Николаева, 2008). Outre cela, quand l'intensité d'une caractéristique atteint un certain degré, elle devient autre, parce que ses changements quantitatifs entraînent toujours des changements qualitatifs.

La linguistique étudie la comparaison comme un « rapport de ressemblance établi entre deux termes d'un énoncé grâce à un troisième terme, nommé terme *introduceur* » (DLL). Se basant sur cette affirmation, la plupart des linguistes trouvent que la comparaison peut entraîner au maximum trois éléments: le *comparé* qui est réel, le *comparant* qui est imagé, et l'*outil de comparaison* qui est le mot spécifique de lien entre les éléments de la comparaison, par exemple : *comme, pareil à, tel que, ressembler à*, etc. Mais tous ces éléments ne sont pas toujours exprimés. Par contre, d'autres éléments peuvent être adjoints, par exemple, le point commun.

La *structure* de la comparaison peut en définir le type. Ainsi, la comparaison *motivée* contient quatre éléments, par exemple :

Cet adolescent (le comparé) mange beaucoup (le point commun) comme (l'outil de comparaison) un ogre (le comparant).

La comparaison *non motivée* se compose seulement de trois éléments (le point commun y étant omis) :

Cet adolescent (le comparé) mange comme (l'outil de comparaison) un ogre (le comparant).

Les comparaisons motivée et non motivée sont des comparaisons *explicites* ou *simples*.

Les comparaisons *implicites* ou *figuratives* équivalent aux métaphores qui peuvent inclure :

- deux éléments :

Cet adolescent (le comparé) est un ogre (le comparant).

- un élément :

C'est un ogre (le comparant).

Si en comparant on cherche la ressemblance, on opère une comparaison d'*égalité*, mais si l'on met en relief la différence, on a affaire à la comparaison d'*inégalité*.

La comparaison peut être opérée entre :

- deux objets (ou personnes) ayant un trait commun :

Pierre est aussi fort que Jacques.

- deux situations dans l'espace :

Pierre se sent ici aussi bien que chez lui.

- deux situations dans le temps :

Demain Pierre sera moins gai qu'hier.

- deux qualités :

Il est plutôt brave que prudent²³.

En français, la comparaison peut être exprimée par des moyens d'ordre lexical, grammatical ou stylistique. Le but de cet article est de faire un aperçu général de ces moyens.

Parmi les moyens lexicaux d'expression de la comparaison on cite les *mots corrélatifs* (ou les « outils de comparaison »). En français, le mot corrélatif le plus employé dans les comparaisons est *comme*. Il fait partie de plusieurs constructions :

(1) V + *comme* + N : *boire comme un Polonais*, etc. ;

(2) V + *comme* + *pour* + Inf. : *regarder comme pour demander*, etc. ;

²³ Ce type est appelé la comparaison épistémique (Fuchs).

- (3) V + *comme* + Adv. : *content comme hier*, etc. ;
- (4) V + *comme* + Loc. adv. : *se séparer comme à regret*, etc. ;
- (5) Adj. + *comme* + N : *bête comme cochon*, *blanc comme neige*, etc. ;
- (6) Adj. + *comme* + déterminatif + N : *Bavard comme une pie*, etc.

Comme peut être aussi renforcé par des adverbes ou des locutions adverbiales. On dit ainsi: *comme aussi*, *comme d'ailleurs*, etc. Sauf *comme*, il existe d'autres mots corrélatifs :

- les substituts de *comme* : *ainsi*, *si*, *tant*, *autant*, *plutôt*, *à mesure*, *selon*, *de même que*, etc. ;
- les constructions binaires : *autant...*, *autant....* ; *plus...*, *plus...* ; *tel...*, *tel...*, etc. ;
- les locutions prépositives : *à l'exemple de...*, *à l'instar de...*, *comparativement à*, *à la façon de...*, *pareil à...*, *semblable à...*, *à la manière de...*, *à la...*, *en comparaison de...*, *contrairement à...*, etc. ;
- les locutions conjonctives: *ainsi que*, *de même que*, etc.

En outre, les unités lexicales suivantes peuvent exprimer la comparaison :

- les noms : *ressemblance*, *analogie*, *similitude*, *correspondance*, *égalité*, *communauté*, *parenté*, *parité*, *voisinage*, etc. ;
- les adjectifs : *identique*, *semblable*, *pareil*, *égal*, *même*, *équivalent*, *comparable*, *tel*, *différent*, *opposé*, *autre*, *éloigné*, etc. ;
- les noms employés comme adjectifs, par exemple, pour désigner les couleurs : *une robe citron*, *une jupe paille*, *un complet émeraude*, etc. ;
- les adverbes : *semblablement*, *tellement*, *pareillement*, etc. ;
- les verbes et les locutions verbales : *paraître*, *sembler*, *se montrer*, *ressembler*, *passer (pour)...*, *se présenter*, *avoir l'air de...*, *avoir la mine*, *avoir l'aspect*, *faire l'effet de...*, etc.
- les locutions phraséologiques et les parémies.

Les locutions phraséologiques et les parémies comparatives sont les unités stables auxquelles on doit attribuer une place à part parmi les moyens lexicaux d'expression de la comparaison. Les locutions phraséologiques comparatives sont assez nombreuses en français. Elles ont leur propre structure. La plupart d'elles se composent d'un point commun, de l'outil de comparaison et d'un comparant. Leur structure peut être analysée encore sous deux aspects : premièrement, sous l'aspect grammatical qui prend en compte l'appartenance à une partie du discours de l'élément qui précède l'unité exprimant le point commun. Dans ce cas, on délimite des locutions phraséologiques comparatives verbales (*avancer comme un escargot*, *boire comme une éponge*, *chanter comme un rossignol*, *courir comme une gazelle*, *dormir comme un loir*, *fumer comme un pompier*, *manger comme un ogre*, *nager comme un poisson*, *pleurer comme une madeleine*, *sauter comme un cabri*, *rire comme une baleine*, etc.) et les locutions phraséologiques comparatives adjectivales (*bavard comme une pie*, *bête comme une oie*, *beau comme un dieu*, *bon comme du bon pain*, *con comme un mouton*, *doux comme un agneau*, etc.).

Le deuxième aspect d'analyse des locutions phraséologiques comparatives est la signification du comparant. Celui-ci peut designer :

- (1) l'ethnie (*boire comme un Polonais, fort comme un Turc, menteur comme un Irlandais*, etc.) ;
- (2) un personnage biblique (*pleurer comme Madeleine, beau comme un Dieu, pauvre comme Job*, etc.) ;
- (3) un animal (*bavard comme une pie, bête comme une oie*, etc.) ;
- (4) une plante (*bête comme chou, blond comme les blés*, etc.) ;
- (5) une partie du corps (*bête comme ses pieds, jolie comme un cœur*, etc.) ;
- (6) un élément de la nature (*con comme la lune, belle comme le jour*, etc.) ;
- (7) un objet de la vie quotidienne (*con comme un pneu, con comme un balai*, etc.) ;
- (8) un personnage historique ou littéraire (*fier comme Artaban, riche comme Crésus*, etc.) ;
- (9) une activité ou une profession (*menteur comme un arracheur de dents*, etc.).

Certaines comparaisons parémiologiques ont une structure elliptique: *Tel père, tel fils*.

M. Konuchkevitch prétend que dans les comparaisons stables ou les locutions phraséologiques la différence entre la comparaison logique et imagée est effacée (Конюшкевич, 2002, с. 82).

L'éventail de moyens grammaticaux, morphologiques et syntaxiques d'expression de la comparaison est grand. Avant tout, ce sont les formes morphologiques marquant les degrés de comparaison des adjectifs et des adverbes :

- le *positif* (où l'on fait la comparaison avec l'étalon d'une qualité ; ainsi, dire *Il est beau*, signifie comparer les traits de ce « il » avec les traits de l'étalon de beauté) ;
- le *comparatif* avec ses trois variétés, exprimées par des adverbes spéciaux servant ici d'éléments analytiques (le comparatif de supériorité : *plus fort que...*, le comparatif d'égalité : *aussi fort que...*, le comparatif d'infériorité : *moins fort que...*). Le comparatif peut être renforcé par des adverbes supplémentaires. On dit ainsi *beaucoup plus fort que...* .
- le *superlatif* de deux types : le superlatif de supériorité - *le plus fort* - et le superlatif d'infériorité - *le moins fort*. Il existe aussi le superlatif absolu, exprimé par :
 - a) le suffixe *-issime* : *rarissime, richissime*, etc. ;
 - b) des adverbes spécifiques : *absolument fort, très peu fort, vraiment fort, affreusement faible, vachement malade* ;
 - c) la reprise de l'adjectif : *il est laid laid, elle est belle belle*, etc. ;
 - d) des constructions infinitives : *belle à ravir, laid à faire peur*, etc.

On peut y citer aussi les unités exprimant la gradation nuancée. Ce sont plutôt des unités lexico-grammaticales du type: *assez fort* (intensif), *un peu*

fort (diminutif), *trop fort* (excessif), *encore plus fort* (progressif), *encore moins fort* (régressif), *tout à fait fort* (total), *trop peu fort*, *insuffisamment fort* (insuffisant), *pas du tout fort*, *nullement fort* (nul), etc.

Le français étant une langue analytique, la comparaison y est naturellement exprimée avant tout par les formes analytiques, comme dans les exemples cités. En outre, parallèlement avec les formes analytiques qui dominent, on peut trouver dans cette langue des unités synthétiques qui expriment la comparaison à travers :

- 1) les suffixes *-et*, *-ot*, *-âtre*, *-aud* (qui introduisent, le plus souvent, des diminutifs), *-issime* (qui introduit un augmentatif ou une litote) : *grandet*, *vieillot*, *bleuâtre*, *noiraud*, *richissime* ;
- 2) les préfixes *archi-*, *ultra-*, *sur-*, *super-*, *extra-*, *macro-*, *micro-*, etc. : *archi-vieux*, *ultra-gauche*, *sur-humain*, *super-fort*, *extra-fin*, *macrocosmique*, *microélémentaire*, etc.

Il est aussi à noter qu'il y a des mots, surtout des adjectifs qui par leur contour sémantique expriment déjà un degré. Ce sont les anciens superlatifs latins lexicalisés : *majeur*, *mineur*, les adjectifs *aîné*, *excellent*, *extraordinaire*, *formidable*, *immense*, *énorme*, *magnifique*, *merveilleux*, *terrible*, *parfait*, etc. et les adjectifs qui expriment le sens du degré dans certains contextes : *préféré*, *premier*, *principal*, *sensationnel*, *unique*, *incomparable*, etc.

Au niveau syntaxique, la comparaison peut être exprimée par la juxtaposition de termes, la coordination, l'opposition, la négation et surtout par les subordonnées conjonctives. Les conjonctions et les locutions conjonctives introduisant la subordonnée de comparaison sont assez nombreuses : *comme*, *ainsi que*, *de même que*, *autant que*, *pour autant que*, *aussi que*, *à la manière que*, *selon que*, *d'autant plus/moins que*, *autre que*, *plutôt que*, etc. La comparaison peut être exprimée aussi par des procédés stylistiques²⁴ : la métaphore, la personnification, l'allégorie, l'analogie, l'antithèse, l'antiphrase, le chiasme et l'oxymore (les deux derniers expriment encore l'opposition), mais l'idée de comparaison est la plus forte dans le cas de deux figures : la comparaison et la métaphore.

Comme figure de style, la comparaison est imagée, figurative, illustrative ; elle aide à faire imaginer ce qui est décrit en s'appuyant sur ce qui doit être connu. Elle se rapproche, en s'appuyant sur des analogies, des relations logiques admises, des relations logiques moins admises ou inconnues ; elle précise des actions.

La comparaison par métaphore a une valeur d'illustration encore plus forte, parce qu'elle attribue à la correspondance établie entre deux éléments une connotation spécifique, car la métaphore est, avant tout, une métamorphose. La métaphore qu'on emploie souvent et quand on oublie son origine devient une catachrèse : *des pieds d'une chaise*, *les ailes de l'avion*, *les ailes du moulin*,

²⁴ La comparaison d'inégalité rendue par les figures de style est assez faible.

l'aile d'un bâtiment, une feuille de papier, la tête d'une armée, un bras de mer, des bras d'un fauteuil, etc.

Si la comparaison simple se construit d'habitude de trois éléments, la métaphore peut en contenir deux (le comparant et le comparé) ou même un seul (le comparant). Dans ce cas, le point commun et le mot de lien ne sont pas exprimés. C'est pourquoi, le rapport d'analogie dans la métaphore reste sous-entendu. En plus, le signifié du comparant peut être peu connu ou même inconnu au destinataire. C'est pourquoi, la métaphore n'est pas toujours facilement compréhensible.

Conclusions

Il résulte que la comparaison est tout d'abord un acte de pensée qui est étudié par la linguistique comme un rapport de ressemblance entre deux éléments de l'énoncé. Ces rapports peuvent être ceux d'identité ou ceux de différence, d'égalité ou d'inégalité. La comparaison est le plus souvent représentée par toute une structure de trois éléments : le comparé, le comparant et l'outil de comparaison. Les moyens lexicaux exprimant la comparaison sont bien variés : mots corrélatifs, différentes parties de discours, locutions phraséologiques comparatives, etc. De toute la diversité des moyens grammaticaux, il faut citer tout d'abord les degrés de comparaison des adjectifs et des adverbes, et aussi les subordonnées comparatives. Les procédés stylistiques d'expression de la comparaison les plus répandus sont la comparaison comme figure de style et la métaphore.

Références

Fuchs, C. *La comparaison : catégorie linguistique ou notionnelle ?* <http://www.lattice.cnrs.fr/Seance-1-La-comparaison-categorie> (= Fuchs).

Trésor de la langue française. <http://www.cnrtl.fr> (= TLFi).

Dictionnaire Larousse en ligne. <http://www.larousse.fr> (= DLL).

Конюшкевич, М.И. (2002). Категория сравнения и ее место в системе языка. В: *Сборник научных трудов «Вопросы функциональной грамматики»* (выпуск 4, с. 82-91). Издательство Гроднинского государственного университета / Konyushkevich, M.I. (2002). *Kategoriya sravneniya i ee mesto v sisteme yazyka*. V: *Sbornik nauchnyh trudov «Voprosy funktsionalnoj grammatiki»* (vypusk 4, s. 82-91). Izdatelstvo Grodninskogo gosudarstvennogo universiteta.

Николаева, А.В. (2001). Лексические и словообразовательные средства выражения категории компаративности в современном английском языке (на базе словаря "Longman Dictionary of Contemporary English"). В: *Сборник трудов Второй Международной научно-практической конференции «Международная педагогическая лексикография в теории и практике обучения в высшей школе»* (25-26 августа 2001 г.). http://rspu.edu.ru/science/conferences/01_08_25/nikolaeva.html / Nikolaeva, A.V. (2001). *Leksicheskie i slovoobrazovatelnye sredstva vyrazheniya kategorii komparativnosti v sovremennom anglijskom ya-*

zyke (na baze slovarya "Longman Dictionary of Contemporary English"). V: *Sbornik trudov Vtoroj Mezhdunarodnoj nauchno-prakticheskoy konferencii «Mezhdunarodnaya pedagogicheskaya leksikografiya v teorii i praktike obucheniya v vysshej shkole»* (25-26 avgusta 2001 g.). http://rspu.edu.ru/science/conferences/01_08_25/nikolaeva.html.

Петроченко, Л.А., Федеряева, Н.О. (2006). О способах выражения категории компаративности. *Вестник ТГПУ*, 9(60), 45-51 / Petrochenko, L.A., Federyaeva, N.O. (2006). O sposobah vyrazheniya kategorii komparativnosti. *Vestnik TGPU*, 9(60), 45-51.

Трегубчак, А.В. (2008). *Семантика сравнения и способы ее выражения*: дис. кандидат филологических наук. Рязань. <https://www.dissercat.com/content/semantika-sravneniya-i-sposoby-ee-vyrazheniya> / Tregubchak, A.V. (2008). *Semantika sravneniya i sposoby ee vyrazheniya*: dis. kandidat filologicheskikh nauk. Ryazan. <https://www.dissercat.com/content/semantika-sravneniya-i-sposoby-ee-vyrazheniya>.